

L'évangélisation d'aujourd'hui

Arthur W. Pink (1886-1952)

L'évangélisation d'aujourd'hui

Table des matières

1. Le grand objectif de Dieu
2. L'objectif erroné de l'évangélisation moderne
3. L'Évangile authentique
4. La nature du salut
5. Que devons-nous faire ?

Traduit avec l'aimable autorisation de Chapel Library.

L'original peut être consulté à cette adresse : <http://www.chapellibrary.org/files/9914/7889/9893/pdev.pdf>

© Copyright 2007 Chapel Library ; Pensacola, Florida.

Publiée aux Etats-Unis. Cette brochure peut être librement reproduite et diffusée, à condition que :

1. la reproduction soit intégrale
2. le copyright ci-dessus soit indiqué
3. son prix ne dépasse pas le coût de la reproduction

Téléchargez gratuitement les textes disponibles sur notre site web : www.chapellibrary.org

D'autres exemplaires de cette brochure, ainsi que d'autres traités glorifiant Christ sont disponibles à :

Chapel Library
2603 West Wright Street
Pensacola, Florida 32505 USA
chapel@mountzion.org
www.chapellibrary.org

L'évangélisation d'aujourd'hui

Une grande partie de ce qui passe aujourd'hui pour être de l'évangélisation attriste les chrétiens authentiques, car ils se rendent compte qu'elle ne possède aucun fondement scripturaire, qu'elle déshonore Dieu et qu'elle remplit les églises de faux convertis. Ils sont choqués de ce que tant de superficialité frivole, d'excitation charnelle et de mondanité soient associées au saint nom du Seigneur Jésus-Christ. Ils déplorent la compromission de l'Évangile, l'égarement d'âmes insouciantes et le fait que ce qui pour eux est infiniment sacré soit traité de façon charnelle et commerciale. Un minimum de discernement suffit pour comprendre que l'évangélisation chrétienne du dernier siècle s'est gravement détériorée, allant de mal en pis. Cependant, peu de personnes semblent discerner l'origine de ce mal. Notre but sera d'en exposer la racine. L'objectif n'était pas bon, et le fruit en est donc mauvais.

1. Le grand objectif de Dieu

Le grand objectif dont Dieu ne s'est jamais détourné et ne se détournera jamais est de se glorifier lui-même, de montrer à ses créatures combien il est infiniment glorieux. Il s'agit du grand but et de l'ultime finalité régissant tout ce qu'il dit et fait. C'est dans ce but qu'il a permis au péché d'entrer dans le monde. C'est dans ce but qu'il a voulu que son Fils bien-aimé devienne homme, rende une obéissance parfaite à la loi de Dieu, souffre et meure. C'est dans ce but qu'il rassemble à travers le monde un peuple mis à part pour lui, un peuple qui célébrera ses louanges pour l'éternité. C'est dans ce but que tout est ordonné selon sa providence. C'est dans ce but que tout est dirigé sur la terre et c'est à cela que tout concourt. Rien d'autre ne régit Dieu dans toutes ses actions : « C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles! Amen! » (Rom 11:36).

Cette vérité importante et fondamentale est présente du début à la fin des Écritures avec la clarté d'un rayon de soleil, et celui qui ne la voit pas est aveugle. Dieu établit toutes choses dans cet unique but. Le salut qu'il accorde aux pécheurs n'est pas une fin en soi, car Dieu n'aurait rien perdu s'ils avaient tous péri éternellement. Non, son salut accordé aux pécheurs n'est qu'un moyen pour parvenir à une fin – « à la louange de la gloire de sa grâce » (Ép 1:6). Ceci étant, il s'ensuit que nous devrions avoir le même objectif et le même but : que Dieu soit glorifié à travers nous – « faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Cor 10:31). De même, il s'ensuit que ce devrait être l'objectif du prédicateur et que tout devrait s'y subordonner, car tout le reste est d'importance secondaire. Mais est-ce le cas ? Prenez le dernier slogan du monde religieux, « Jeunesse pour Christ ». Eh bien, qu'est-ce qui ne va pas ? L'insistance sur « jeunesse » ! Pourquoi pas « Christ pour la jeunesse » ?

Si l'évangéliste ne parvient pas à faire de la gloire de Dieu son but suprême et son objectif constant, il est certain de s'égarer, et tous ses efforts consisteront plus ou moins à battre l'air. Pour peu que son objectif soit inférieur, il tombera forcément dans l'erreur, car il ne donnera plus à Dieu sa juste place. Dès que nous fixons des fins qui nous sont propres, nous sommes prêts à adopter des moyens qui nous sont propres. C'est précisément sur ce point que l'évangélisation a dévié il y a deux ou trois générations, et depuis, elle n'a cessé de s'en éloigner. L'objectif de l'évangélisation est à présent de « gagner des âmes ». Il s'agit de son but ultime, et tout le reste a dû servir cet objectif et s'y subordonner. Bien que la gloire de Dieu n'ait pas été ouvertement reniée, elle a cependant été perdue de vue, étouffée, et rendue secondaire. De plus, rappelons que Dieu est honoré en proportion exacte de l'attachement du prédicateur à sa Parole, de sa fidélité à proclamer tout son conseil, et pas seulement les parties qu'il préfère.

Ne parlons pas des évangélistes de pacotille qui n'ont pas d'objectif plus élevé que de presser les gens à faire une profession de foi purement formelle afin que les églises soient remplies de nouveaux membres. Prenez ceux qui sont inspirés par une compassion authentique et un profond

souci pour les perdus, qui aspirent ardemment et avec zèle à délivrer des âmes de la colère à venir : à moins qu'ils ne soient grandement sur leurs gardes, il est certain qu'ils s'égareront aussi. À moins qu'ils ne voient vraiment la conversion telle que Dieu la voit – comme le moyen par lequel Dieu doit être glorifié – ils se mettront vite à faire des compromis dans les moyens qu'ils emploient. Au lieu de chercher à promouvoir la gloire de Yahvé, le Dieu tri-unitaire, l'évangélisation moderne s'efforce fébrilement de multiplier les conversions. Toute l'activité évangélique des cinquante dernières années a pris cette direction. Après avoir perdu de vue l'objectif de Dieu, les églises ont mis au point leurs propres méthodes.

Comme elles étaient déterminées à atteindre un objectif désiré, carte blanche a été donnée à l'énergie de la chair ; et présupposant que l'objectif était bon, les évangélistes ont conclu que rien de ce qui contribuait à l'atteindre ne pouvait être mauvais ; et comme leurs efforts semblaient être couronnés d'un succès remarquable, trop d'églises ont acquiescé silencieusement en se disant que « la fin justifie les moyens ». Au lieu d'examiner à la lumière de l'Écriture les plans proposés et les méthodes adoptées, on les a tacitement acceptés par pragmatisme. Ainsi, l'évangéliste n'est plus estimé pour la pureté de son message mais pour les « résultats » visibles qu'il apporte. Il n'est plus valorisé en proportion de l'honneur que sa prédication apporte à Dieu mais en fonction du nombre d'âmes qui sont soi-disant converties en l'écoutant.

2. L'objectif erroné de l'évangélisation moderne

Dès qu'un homme fait de la conversion des pécheurs son objectif principal et la fin à laquelle tout doit se subordonner, il est extrêmement prompt à s'égarer. Au lieu de s'efforcer de prêcher la vérité dans toute sa pureté, il l'édulcore afin de la rendre plus agréable à l'homme non-régénéré. Poussé par une seule force, avançant dans une seule direction, son but est de faciliter la conversion. Il s'attarde donc sur des passages favoris (comme Jean 3:16), tandis que d'autres sont ignorés ou rejetés. Sa propre théologie en subira forcément les conséquences, et certains versets de la Parole seront bannis, si ce n'est reniés. Quelle place donnera-t-il dans sa pensée à des déclarations telles que : « Un Éthiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ? » (Jér 13:23) ; « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jn 6:44) ; « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis » (Jn 15:16) ?

Il sera grandement tenté de modifier la vérité de l'élection souveraine de Dieu, de la rédemption particulière de Christ, ou de la nécessité d'expérimenter l'œuvre surnaturelle du Saint-Esprit.

L'évangélisation du vingtième siècle a fait preuve d'une ignorance pathétique quant à la vérité solennelle de la dépravation totale de l'homme. L'état désespéré et la condition du pécheur ont été complètement sous-estimés. En effet, très peu ont fait face au fait déplaisant que tout homme est par nature entièrement corrompu, qu'il n'a aucune conscience de sa propre misère, qu'il est aveugle et sans force, mort dans ses offenses et ses péchés. Et puisque son cas est tel et que son cœur est rempli d'inimitié contre Dieu, il s'ensuit que personne ne peut être sauvé sans l'intervention particulière et directe de Dieu. Notre pensée sur ce point impactera notre pensée sur d'autres points. Mettre de côté ou modifier la vérité de la dépravation totale de l'homme aura pour effet inévitable la dilution de vérités collatérales. L'enseignement du Saint-Esprit sur ce sujet est sans ambiguïté : l'état de l'homme est tel que son salut est impossible à moins que Dieu n'opère par sa puissance souveraine. Il est parfaitement inutile de susciter des émotions par des anecdotes, de régaler les sens par la musique, de déployer de l'éloquence dans la prédication ou de lancer des appels persuasifs.

Dieu a tout fait sans l'aide de personne pour l'ancienne création. Mais dans l'œuvre encore bien plus prodigieuse de la nouvelle création, l'évangélisation arminienne de notre époque insinue que Dieu a besoin de la coopération du pécheur. Voilà où cela mène : Dieu est représenté comme aidant l'homme à se sauver lui-même ; le pécheur doit commencer l'œuvre en prenant une décision et Dieu

complétera ensuite le travail. En réalité, seul le Saint-Esprit au jour de sa puissance peut influencer la volonté du pécheur (Ps 110:3). Lui seul peut produire la tristesse selon Dieu à l'égard du péché et la foi salvatrice dans l'Évangile. Lui seul peut nous amener à ne pas nous aimer nous-mêmes plus que tout et nous assujettir à la seigneurie du Christ. Au lieu de chercher l'aide d'évangélistes venant de l'extérieur, que les églises se prosternent face contre terre devant Dieu, confessent leurs péchés, cherchent sa gloire et crient à lui pour qu'il opère par sa puissance miraculeuse. « Ce n'est ni par la puissance (du prédicateur) ni par la force (de la volonté du pécheur), mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées » (Zac 4:6).

Il est généralement reconnu que la spiritualité est d'un niveau très bas dans le christianisme, et nombreux sont ceux qui perçoivent que la saine doctrine connaît un déclin rapide. Cependant, beaucoup parmi le peuple de Dieu se réconfortent, croyant que l'Évangile est toujours prêché dans une large partie du monde et que des multitudes sont sauvées par cette prédication. Hélas, leur optimisme est sans fondement et repose sur du sable. Si nous examinons le « message » qui est annoncé dans les rassemblements missionnaires, si nous scrutons les « traités » qui sont distribués aux nombreuses personnes qui ne vont pas à l'église, si nous écoutons attentivement ceux qui prêchent en plein air, si nous analysons les sermons et les appels d'une « campagne pour gagner des âmes » ; bref, si nous pesons dans la balance « l'évangélisation » moderne, nous la trouverons déficiente, manquant de ce qui est vital pour une conversion authentique, manquant de ce qui est essentiel pour que les pécheurs voient leur besoin d'un Sauveur, manquant de ce qui produira des vies transformées de nouvelles créatures en Jésus-Christ.

Nous n'écrivons pas avec un esprit de controverse, cherchant à faire d'un homme un objet de scandale pour un mot. Nous ne sommes pas à la recherche de la perfection, nous plaignant ensuite de ne pas la trouver ; et nous ne critiquons pas les autres parce qu'ils ne font pas les choses comme nous pensons qu'il faudrait les faire. Non, la situation est bien plus grave. « L'évangélisation » de notre époque n'est pas seulement superficielle au plus haut degré, elle est aussi radicalement déficiente. Le fondement permettant d'appeler les pécheurs à s'approcher de Christ est totalement absent. Il n'y a pas seulement un manque lamentable d'équilibre (la miséricorde et l'amour de Dieu présentés avec bien plus d'insistance que sa sainteté et sa colère). Il y a aussi une omission fatale de ce que Dieu a donné dans le but d'apporter la connaissance du péché. Il n'y a pas seulement un ajout répréhensible de « jolis chants », de boutades humoristiques et d'anecdotes divertissantes. Il y a aussi une omission volontaire de l'arrière-plan sombre, le seul sur lequel l'Évangile puisse briller efficacement.

Mais ce grave reproche n'est que la moitié du problème – le côté négatif, ce qui manque. Pire encore est ce que vendent les évangélistes de pacotille de notre époque. Leur message n'est que de la poudre aux yeux pour le pécheur. Son âme est endormie par l'opium du diable, servi de la façon la plus sournoise possible. Aujourd'hui, ceux qui reçoivent réellement le « message » prêché dans la plupart de nos chaires et plates-formes « orthodoxes » sont fatalement séduits. Il s'agit d'une voie qui paraît droite à l'homme, mais à moins que Dieu n'intervienne souverainement par un miracle de la grâce, tous ceux qui la suivent se rendront compte que son issue est la mort. D'innombrables personnes qui sont certaines d'aller au ciel vivront une terrible désillusion quand elles se réveilleront en enfer !

3. L'Évangile authentique

L'Évangile est-il une bonne nouvelle du ciel pour conforter dans leur impiété des rebelles qui s'opposent Dieu ? Est-il donné pour assurer à des jeunes qui ne pensent qu'à s'éclater qu'ils n'ont rien à craindre pour le futur tant qu'ils « croient seulement » ? Nous pourrions certainement le penser à voir la façon dont l'Évangile est présenté, ou plutôt perverti, par la plupart des « évangélistes », et encore plus à voir la vie de leurs « convertis ». Ceux qui possèdent un

quelconque degré de discernement spirituel doivent s'apercevoir qu'assurer à de telles personnes que Dieu les aime et que son Fils est mort pour eux, et qu'un plein pardon pour tous leurs péchés (passés, présents et futurs) peut être obtenu en « acceptant simplement Christ comme leur Sauveur personnel » revient à jeter des perles devant des porcs.

L'Évangile ne doit pas être pris isolément. Il n'existe pas indépendamment de la loi de Dieu, révélée antérieurement. Il n'annonce pas que Dieu a relâché sa justice ou abaissé ses critères de sainteté. Bien au contraire, lorsqu'il est exposé de façon scripturaire, l'Évangile présente la démonstration la plus claire et la preuve suprême que la justice de Dieu est inexorable et que sa répugnance pour le péché est infinie. Mais pour exposer l'Évangile de façon scripturaire, des jeunes imberbes et des hommes d'affaires qui vouent leur temps libre à des « efforts d'évangélisation » sont bien incompétents. Hélas, l'orgueil de la chair fait que de nombreux incompétents se ruent là où des personnes bien plus sages n'osent pas poser le pied. Cette multiplication de novices est la cause principale de la situation pathétique à laquelle nous sommes confrontés, et le fait que les églises et les assemblées se composent en majorité de leurs « convertis » explique pourquoi elles sont si peu spirituelles et si mondaines.

Non, cher lecteur, l'Évangile est très loin de traiter le péché avec légèreté. L'Évangile nous montre de quelle façon impitoyable Dieu traite le péché. Il nous dévoile le glaive terrible de sa justice frappant son Fils bien-aimé afin que propitiation soit faite pour les transgressions de son peuple. Bien loin d'écarter la loi, l'Évangile présente le Sauveur qui en endure la malédiction. Le temps et l'éternité n'apporteront jamais de démonstration plus solennelle et plus impressionnante de la haine de Dieu pour le péché que ne le fait le calvaire. Et pensez-vous que l'Évangile soit magnifié ou que Dieu soit glorifié quand on va vers des mondains en leur disant qu'ils « peuvent être sauvés instantanément en acceptant simplement Christ comme leur Sauveur personnel » alors qu'ils sont mariés à leurs idoles et que leurs cœurs sont toujours épris du péché ? Si j'agis ainsi, je leur mens, je pervertis l'Évangile, j'insulte Christ et je change la grâce de Dieu en dissolution.

Certains lecteurs sont sans doute prêts à s'opposer à nos paroles « dures » et « sarcastiques » en demandant : Lorsque la question a été posée, « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (Ac 16:31), un apôtre inspiré n'a-t-il pas répondu, « Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé » ? Pouvons-nous donc nous tromper en disant aujourd'hui la même chose aux pécheurs ? N'avons-nous pas la caution de Dieu pour agir ainsi ? Il est vrai que ces paroles se trouvent dans l'Écriture Sainte, et parce qu'elles s'y trouvent, beaucoup de personnes superficielles et sans formation en concluent qu'elles ont raison de les répéter à tout le monde. Mais notons que Actes 16:31 n'était pas adressé à une foule de personnes diverses mais à une personne précise, ce qui implique qu'il ne s'agit pas d'un message à crier à tout un chacun mais plutôt d'une parole destinée précisément à ceux dont les dispositions correspondent à celles de l'homme à qui elle a été initialement adressée.

Les versets de l'Écriture ne doivent pas être arrachés de leur place mais analysés, interprétés et appliqués selon leur contexte ; et cela requiert considération dans la prière, réflexion attentive et étude prolongée ; et c'est un échec sur ce point qui est la cause des « messages » déplorables et sans valeur de cette génération qui veut tout et tout de suite. Regardons le contexte d'Actes 16:31, qu'y trouvons-nous ? En quelle occasion et à qui l'apôtre et son compagnon ont-ils dit, « Crois au Seigneur Jésus-Christ » ? La réponse comporte sept points et donne une description frappante et complète des dispositions de ceux à qui nous pouvons légitimement adresser cette véritable parole d'évangélisation. Alors que nous énumérons brièvement ces sept détails, que le lecteur réfléchisse attentivement à chacun d'entre eux.

Premièrement, l'homme à qui ces paroles ont été adressées venait d'être témoin de la puissance miraculeuse de Dieu. « Tout à coup il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que les fondements de la prison furent ébranlés; au même instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens

de tous les prisonniers furent rompus. » (Ac 16:26). Deuxièmement, cet homme en a été profondément bouleversé, au point de désespérer de lui-même : « il tira son épée et allait se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis » (v. 27). Troisièmement, il a ressenti le besoin d'être éclairé : « Alors le geôlier, ayant demandé de la lumière » (v. 29). Quatrièmement, son estime de soi a été totalement détruite, car il « se jeta tout tremblant » (v. 29). Cinquièmement, il s'est mis à sa juste place devant Dieu – dans la poussière – car il « se jeta aux pieds de Paul et de Silas » (v. 29). Sixièmement, il fit preuve de respect et de considération envers les serviteurs de Dieu, car il « les fit sortir » (v. 30). Enfin, septièmement, il demanda avec grande angoisse pour son âme, « que faut-il que je fasse pour être sauvé ? ».

Voilà donc quelque chose de clair pour nous guider, pour peu que nous acceptions d'être guidés. Ce n'était pas un homme léger, insouciant, sans inquiétude, qui était exhorté à « croire seulement » ; au contraire, il s'agissait d'un homme en qui, de toute évidence, une puissante œuvre de Dieu avait déjà eu lieu. C'était une âme éveillée (v. 27). Dans son cas, il n'y avait pas besoin de le presser à prendre conscience de son état de perdition car il est évident qu'il le ressentait déjà ; les apôtres n'avaient pas non plus besoin de le pousser au devoir de la repentance car toute son attitude témoignait déjà de sa contrition. Mais appliquer les paroles qui lui ont été adressées à ceux qui sont totalement aveugles à leur état dépravé et qui sont complètement morts devant Dieu serait bien plus absurde que de placer un flacon de sels au nez d'un noyé qui vient d'être tiré inconscient de l'eau. Que celui qui critique cet article lise tout le livre des Actes et qu'il voie s'il trouve un seul endroit où les apôtres s'adressent à une foule de personnes diverses ou à un groupe de païens idolâtres en se contentant de leur dire de croire en Christ !

4. La nature du salut

Tout comme le monde n'était pas prêt pour le Nouveau Testament avant d'avoir reçu l'Ancien, tout comme les Juifs n'étaient pas prêts pour le ministère de Christ avant que Jean-Baptiste ne l'ait précédé avec ses fervents appels à la repentance, ainsi, les perdus ne sont pas prêts pour l'Évangile avant que la loi n'ait été appliquée à leurs cœurs, car « c'est par la loi que vient la connaissance du péché » (Rom 3:20). Ensemencer une terre qui n'a jamais été labourée et creusée est une perte de temps ! Présenter le sacrifice propitiatoire du Christ à ceux dont la passion dominante est de se rassasier de péché revient à donner les choses saintes aux chiens. Ceux qui ne sont pas convertis ont besoin d'entendre parler des attributs de celui à qui ils ont affaire, de ce qu'il leur ordonne, et de l'énormité sans nom qui consiste à le mépriser et à suivre leurs propres voies !

La nature du salut du Christ est terriblement déformée par « l'évangéliste » d'aujourd'hui. Il annonce celui qui sauve de l'enfer plutôt que celui qui sauve du péché. Et c'est pourquoi tant de personnes sont fatalement séduites, car nombreux sont ceux qui désirent échapper à l'étang de feu, bien qu'ils n'aient aucun désir d'être délivrés de leur état charnel et de leur mondanité. La toute première chose dite de lui dans le Nouveau Testament est – « tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple (pas « de la colère à venir » mais) de ses péchés » (Mt 1:21). Christ sauve ceux qui réalisent quelque chose de l'abominable méchanceté du péché, qui en ressentent l'horrible fardeau sur leur conscience, qui sont dégoûtés d'eux-mêmes à cause de lui et qui aspirent à être délivrés de sa terrible domination. Et Christ ne sauve personne d'autre. S'il « sauvait de l'enfer » ceux qui restent épris du péché, il serait un serviteur du péché, tolérant l'impiété des pécheurs et prenant leur parti contre Dieu. Quel horrible blasphème à attribuer au Saint !

Si le lecteur déclare, « Je n'étais pas conscient de l'horreur du péché et je n'ai pas non plus ployé sous le poids de ma culpabilité quand Christ m'a sauvé. » Alors nous répondons sans hésiter – soit vous n'avez jamais été sauvé, soit vous n'avez pas été sauvé aussi tôt que vous le pensez. C'est vrai, le chrétien qui croît dans la grâce réalise toujours plus clairement ce qu'est le péché – une rébellion contre Dieu – et sa haine et sa tristesse à l'égard du péché ne font que grandir. Mais il est

inconcevable de penser que quelqu'un puisse être sauvé par Christ sans que sa conscience n'ait jamais été frappée par l'Esprit et sans que son cœur ait été contrit devant Dieu. « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades » (Mt 9:12). Les seuls qui recherchent réellement la délivrance du grand médecin sont ceux qui ne supportent plus le péché – qui aspirent à être délivrés de ses œuvres qui déshonorent Dieu et de ses pollutions qui souillent l'âme.

Puisque Christ sauve du péché – de l'amour de ce dernier, de sa domination, de sa culpabilité et de sa punition – il s'ensuit que la tâche la plus importante et le travail principal de l'évangéliste sont de prêcher sur le PÉCHÉ : de définir ce qu'est réellement le péché (dans sa distinction d'avec le crime). Il doit montrer en quoi consiste son énormité, tracer ses différentes œuvres dans le cœur, indiquer que sa fin n'est rien de moins que la punition éternelle. Ah, et prêcher sur le péché – pas seulement mentionner quelques platitudes à son sujet, mais consacrer des séries de sermons à expliquer ce qu'est le péché aux yeux de Dieu – ne le rendra pas populaire et n'attirera pas les foules, n'est-ce pas ? Effectivement, et sachant cela, ceux qui préfèrent la louange des hommes à l'approbation de Dieu et qui accordent plus d'importance à leur salaire qu'aux âmes immortelles s'adaptent en conséquence. « Mais une telle prédication fera fuir les gens ! » Nous répondons qu'il vaut bien mieux faire fuir les gens par une prédication fidèle que de faire fuir le Saint-Esprit en se pliant, par infidélité, aux exigences des gens charnels !

Les conditions du salut du Christ sont présentées de façon erronée par l'évangéliste d'aujourd'hui. À de rares exceptions près, il dit à ses auditeurs que le salut est par grâce et qu'il est reçu comme un don gratuit, que Christ a tout accompli pour le pécheur et qu'il ne lui reste plus qu'à « croire », à se confier dans les mérites infinis de son sang. Et cette conception prévaut désormais tellement dans nos milieux « orthodoxes », a tant été rabâchée et s'est si profondément enracinée dans les esprits qu'il est devenu dangereux de la remettre en question. La dénoncer comme étant inadéquate et incomplète au point d'être séductrice et dangereuse nous fait immédiatement courir le risque d'être taxés d'hérésie. Celui qui agit ainsi peut être accusé de déshonorer l'œuvre parfaite du Christ en prêchant un salut par les œuvres. Malgré cela, l'auteur est prêt à courir ce risque.

Le salut est par grâce, et seulement par grâce, car une créature déchue ne peut rien faire pour mériter l'approbation de Dieu ou gagner sa faveur. Néanmoins, la grâce divine ne s'exerce pas aux dépens de la sainteté, car elle ne se compromet jamais avec le péché. De même, il est vrai que le salut est un don gratuit, mais une main vide doit le recevoir, pas une main qui retient toujours fermement le monde ! Mais ce n'est pas vrai que « Christ a tout accompli pour le pécheur ». Il ne s'est pas rempli le ventre des caroubes que mangent les pourceaux et ne les a pas trouvés insatisfaisantes. Il n'a pas tourné le dos au pays lointain, ne s'est pas levé, n'a pas été vers le père et n'a pas reconnu ses péchés – ces actes-là doivent être accomplis par le pécheur lui-même. Il est vrai qu'il ne sera pas sauvé pour les avoir accomplis, mais il est tout aussi vrai que le fils prodigue ne pouvait pas recevoir le baiser et l'anneau du père tant qu'il persistait à se tenir loin de lui !

Le salut nécessite plus qu'un simple assentiment. Un cœur toujours endurci dans sa rébellion contre Dieu ne peut pas croire à salut – il doit d'abord être brisé. Il est écrit : « si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13:3). La repentance est tout aussi essentielle que la foi, et même, la seconde ne peut être sans la première : « vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire » (Mt 21:32). L'ordre est très clairement établi par Christ : « Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Mc 1:15). Il y a repentance quand le cœur répudie le péché. Il y a repentance quand le cœur est déterminé à abandonner le péché. Et la grâce est libre d'agir quand il y a une vraie repentance, car les exigences de la sainteté sont préservées lorsque le péché est répudié. Le devoir de l'évangéliste est donc de crier, « Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui » (És 55:7). Sa tâche consiste à appeler ses auditeurs à déposer les armes de leur rébellion contre Dieu et à le supplier de leur faire miséricorde

en Christ.

La voie du salut est faussement définie. Dans la plupart des cas, « l'évangéliste » moderne assure sa congrégation que tout ce qu'un pécheur doit faire pour échapper à l'enfer et être sûr d'aller au ciel est de « recevoir Christ comme son Sauveur personnel ». Mais un tel enseignement est complètement trompeur. Personne ne peut recevoir Christ comme son Sauveur tout en le rejetant comme Seigneur ! Il est vrai, ajoute le prédicateur, que celui qui accepte Christ doit aussi se soumettre à sa seigneurie, mais il gâche immédiatement cela en affirmant que si le converti ne le fait pas, il ira quand même au ciel. C'est un mensonge du diable ! Seul un aveugle spirituel déclarerait que Christ sauvera quelqu'un qui méprise son autorité et refuse son joug. Cher lecteur, ce ne serait pas la grâce, mais une disgrâce accusant Christ d'encourager l'iniquité !

C'est en tant que Seigneur que Christ maintient l'honneur de Dieu, qu'il étend son gouvernement et qu'il fait respecter sa loi ; et si le lecteur consulte les passages (Luc 1:46-47 ; Ac 5:31 ; 2 Pi 1:11, 2:20, 3:1) où l'on trouve ces deux titres, il s'apercevra que l'ordre est toujours « Seigneur et Sauveur » et pas « Sauveur et Seigneur ». Ainsi, ceux qui n'ont pas fléchi le genou devant le sceptre de Christ et qui ne l'ont pas intronisé dans leurs cœurs et dans leurs vies et qui imaginent cependant qu'ils se confient en lui en tant que Sauveur sont séduits, et à moins que Dieu ne fasse tomber leurs illusions, ils descendront aux flammes éternelles avec un mensonge dans leur main droite (És 44:20). Christ est « pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel » (Héb 5:9), mais l'attitude de ceux qui ne se soumettent pas à sa seigneurie est – « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous » (Luc 19:14). Arrêtez-vous donc, cher lecteur, et faites face à cette question avec honnêteté : « Suis-je soumis à sa volonté ? Est-ce que je m'efforce sincèrement de garder ses commandements ? »

5. Que devons-nous faire ?

Hélas, hélas, la voie du salut de Dieu est presque entièrement inconnue aujourd'hui, la nature du salut du Christ est presque universellement mal comprise et les conditions de son salut sont déformées de toutes parts. « L'Évangile » qui est actuellement proclamé n'est, neuf fois sur dix, qu'une perversion de la vérité, et d'innombrables personnes certaines d'aller au ciel se ruent vers l'enfer aussi rapidement que le temps peut les y amener. Les alarmistes et les pessimistes eux-mêmes ne réalisent pas à quel point le christianisme va mal. Nous ne sommes pas un prophète, et nous ne spéculerons pas non plus au sujet de ce que prédisent les prophéties bibliques. Des hommes plus sages que l'auteur se sont souvent ridiculisés en agissant ainsi. Nous avons l'honnêteté de dire que nous ne savons pas ce que Dieu s'appête à faire. Les conditions religieuses étaient bien pires, même en Angleterre, il y a cent-cinquante ans. Mais nous craignons grandement ceci : à moins qu'il ne plaise à Dieu d'accorder un vrai réveil, il restera peu de temps avant que « les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples » (És 60:2), car la lumière du véritable Évangile disparaît rapidement. « L'évangélisation » moderne est, à nos yeux, le plus solennel de tous les « signes des temps ».

Que doit faire le peuple de Dieu face à cette situation ? Éphésiens 5:11 apporte la réponse divine : « ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les » ; et tout ce qui est opposé à la lumière de la Parole est « ténèbres ». Il est du devoir de tout chrétien de n'avoir aucune part avec la monstruosité qu'est « l'évangélisation » actuelle, de se garder de lui apporter un quelconque soutien moral ou financier, de n'aller à aucun de ses événements, de ne distribuer aucun de ses traités. Les prédicateurs qui disent aux pécheurs qu'ils peuvent être sauvés sans abandonner leurs idoles, sans se repentir, sans se soumettre à la seigneurie du Christ, sont tout autant dans l'erreur et tout aussi dangereux que ceux qui affirment que le salut est par les œuvres et que le ciel doit être gagné par nos propres efforts.